

Émilien Chesnot, « *in / carne* », éditions *Æncrages & Co*, collection *Ec(ri)peind(re)*, gravures de Gilles du Bouchet, octobre 2020, 72 p., 21€

À tâtons de traversée entre les signes une disposition à la lecture s'appréhende. L'expérience de la présence tient à une décompréhension. De l'œil à la peau au ralenti la mémoire est longue qui depuis le travers du corps de l'homme regarde. Un corps de sensations, une respiration de pages, une foulée de symbiose enracine sa différence dans le semblable, la dent dans la montagne, le souffle dans le vent, un décor investit le ciel intérieur du corps - fait corps d'intériorisation en mouvement dans le paysage une somme aléatoire de marques :

« quelqu'un obstine l'air / à respirer. C'est bleu. »

- autour dedans idem dehors - étal.

Le livre est composé de deux grands chapitres.

Chaque chapitre s'ouvre sur des citations intégrantes comme sur un jeu de clefs sans lesquelles le lecteur resterait derrière la porte, condamné de la sorte à lire en filigrane un non-livre les yeux mi-clos à travers une serrure si tant est que le corps soit une serrure occlusive - sauf celui du poète.

Les citations figurent de possibles passerelles hors d'un labyrinthe.

Quatre monolithes noir-de-cuir de Gilles du Bouchet tranchent, trois ardoises de silence silex, trois servent au texte disons d'étai - le doute s'installe et dure - l'air du texte qui en contient beaucoup aura raison de la personne, de la pierre, de la jointure, de l'articulation, des contours, de la réalité de la volonté pensée - et même, des monolithes -.

Ici l'air ouvre, fend, écarte, écume, s'immisce, ventile, brindille, estompe, floute, ciel, souffle la matière, le corps, la perception (s'élémentent jusqu'à la sensation pure) - même un visage

devient *un*

- une simple sensation inclusive -

(schmilblick s'inversant retourné inside out sur l'envers à l'œuvre au dedans d'un corps ouvert de déprise)

: « *au fond* de ce visage c'est un ciel blanc. »

Émilien Chesnot pousse l'écriture dite 'blanche' dans ses retranchements au travers de la blancheur à la trans / parente à une parenté

: de blanc sédatif

- au bruit blanc -

white by white by somnolescence thêta

passé l'extériorité au filtre du silence intérieur

l'expérience de la lecture équivaut à une préhension dématérialisée

- lecture sous-jacente, sourde, par le travers

en italiques de réel

d'un trou de vent sans attente -.

Le dehors pousse la porte qui donne dedans sur les « trous de coma » du vide.

Le Poème sait défaire simple.

Lignes de fuite, b(l)ancs d'interlignes, sorte d'encéphalogramme d'éconduction de l'œil découpant des aplats métronomes sériels lisses sur lesquels les yeux en boucle parfois patinent, les phrases n'entament ni ne pénètrent qu'à la faveur d'une lecture flottante, la matière s'oublie.

Le regard se décontracte porte loin le mouvement méditatif de la marche à s'océaniser dans les blancs du corps où s'ensablent les jaunes racines de la mémoire *ondulaire* (plus ondulatoire qu'ondulatoire, sa nature « huileuse »).

Le regard *sent* plus qu'il ne voit

où le corps maintenant largement *regarde*

lire dépose l'atteinte

la montagne frise dans la béance bancale de la tête

la forêt s'empore d'un coup dans la vue par les bois d'un cerf.

Des restes de peau éteignent l'épais dans un corps passant d'épars.

Rien que *respir*, de l'eau, de l'air, du vent, « ce mur de vent » « et c'est aussi mon souffle » qui « descelle » les articulations.

La montagne molaire comme mâchoires

en résonance jusqu'au cœur enracine le

paysage

en marche dans le retour

confondu sur l'envers en sensations d'échos.

Macula de cendre sur un effet photogénique de flou

note de lecture

: hélices de bois flottés

agacement de ce qui granite encore derrière l'

évidence à la rencontre

œuvre ce qui en émerge

un très léger grincement de gencives sous permafrost

: une feuillée d'humeurs

l'invitation au soi

l'invisibilité invasive

à la racine du détachement

trois ou quatre blocs font cendre

feu en voie de déchaussement

les *italiques* d'un corps vacant

« des odeurs, amputées de leur nez »

une capsule de vivant

(un dédoublement une persistance)

de

blanc + b l a n c = comme verre

« in / carne » comme

: in vivo

moins + moins = au cœur de ;

Il est alors plausible que par un mouvement interne de caméra olfactive la solitude élève (déroute par le haut) la fonction idiote (l'inertie) de la chair pour la conduire à l'éveil au-dedans (libère les boues réflexes de la vue) dès lors que résistances & autres blocs de peine fondent comme lune au soleil, marchant en *à venir* - en poésie - par monts, par vaux, comme en osmose.

Il est heureux qu'Émilien Chesnot l'écrive en miroir des emboîtements de fissures de Gilles du Bouchet jusqu'à ce que bords petit âne faucon s'évaporent.

Il est utile d'en découdre avec les espaces jusqu'à ce qu'ils nous décillent.

L'air le vent le bleu la montagne fait corps feront laine fait beau font calme en l'homme
manteau installent le mouvement du repos défont et troue le ciel et traversent et l'homme
en marche font de lui un poème et silencieux et un l'os et l'eau les contours et le vide les
monolithes se fragmentent se déplient se déploient se démembrant se desserrent

les mâchoires.

Pénétré par nature l'homme est

autrement

n'est qu'

issue

tout en un

entière enfance

animal ciel

réapprend

le poème tout entier décontenu en une phrase

: « la beauté a(vait) tout d'un écart entre deux mains lisses ».

On peut aussi lire dans les intervalles des points de suspension en mode pause une page
au hasard et ouvrir fontaine

suffit

ses fontanelles.

Je lis égal j'apprends à mes mains à recevoir c'est « regarde(r) par le trou que forme ma
tête » en compagnie d'Émilien Chesnot

: leçon d'Ouvert

Soi lâche prise sur la vitesse

décélère.

La lumière réverbère le corps creux de la caverne.

Lire par contagion

monte dans les blancs.

Carole Darricarrère, 28 février 2021

